Zeitschrift: Acta Tropica
Herausgeber: Schweizerisches Tropeninstitut (Basel)
Band: 5 (1948)
Heft: 3

Buchbesprechung: Rezensionen = Analyses = Reviews

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Keesing, Felix M. Native peoples of the Pacific World. — London: Macmillan 1946

Pales, L., & C. Chippaux. Morphologie des Néo-Calédoniens. — J. Soc. Océanistes, t. 1, 1945, p. 43—50

C. Rezensionen — Analyses — Reviews.

M. Nieto Caicedo: Epidemia Regional de Malaria en la cuenca del Lago de Maracaibo 1942-1943. Editorial Grafolit, Caracas, 1946.

Ce rapport concerne des études effectuées et des mesures anti-épidémiques adoptées pendant une importante épidémie régionale de paludisme survenue dans le bassin du lac de Maracaibo (Vénézuéla) de 1942-1943. L'auteur est médecin adjoint de la Division de Malariologie du Ministère de la Santé Publique et de l'Assistance Sociale.

Dans la première partie de son rapport, l'auteur étudie les caractéristiques du foyer épidémique en décrivant son orographie, sa flore, etc., et en donnant des renseignements hydrographiques et climatologiques. Il examine ensuite les caractéristiques malariologiques du territoire, les indices spléniques obtenus et donne des renseignements sur la morbidité et la mortalité ainsi que sur la distribution des différentes espèces d'Anophèles rencontrées dans cette région. A ce point de vue on constate une grande abondance d'Anopheles albimanus au nord (climat et territoire semi-désertiques) et d'Anopheles darlingi au Sud (forêts).

La seconde partie du rapport contient des données épidémiologiques. Il renseigne sur les conditions climatologiques et hydrographiques qui ont accompagné l'épidémie en insistant sur l'importance des grandes pluies de 1942 qui, par les inondations qu'elles ont causées, ont contribué largement au développement de l'épidémie. On trouve des indications fort intéressantes sur la fréquence des Anophèles, non seulement dans les gîtes mais aussi dans les maisons de la ville de Maracaibo (zone à Anopheles albimanus). L'indice oocystique qu'on a enregistré alors a été de 5 %. L'épidémie a duré 5 mois (novembre-mars) et a présenté un sommet au mois de janvier. Le nombre des malades enregistrés par plusieurs services médicaux fut de 17.201 ; mais ceci ne représente pas le nombre total qui n'a pas pu être saisi et qu'on estime à 40.000 environ. 7989 examens hématologiques ont été faits et on a constaté un indice d'infection de 50,4 %. A Maracaibo Plasmodium vivax a prédominé tandis que dans les foyers ruraux c'était au contraire Plasmodium falciparum, dont on a noté une fréquence de 40 %. L'auteur donne ensuite des renseignements sur la mortalité générale ainsi que sur celle causée par le paludisme et par d'autres « fièvres » au cours de l'année épidémique. On a constaté que la vague de mortalité s'est concentrée sur les mois de novembre-janvier avec un sommet au mois de décembre. La mortalité générale a dépassé la moyenne de 406 décès, la mortalité causée par paludisme et « fièvres » l'a dépassée de 473 décès. L'auteur présente ensuite les résultats des indices spléniques et parasitaires, épidémiques et post-épidémiques.

Dans la troisième partie du rapport sont indiquées les mesures anti-épidémiques qui ont été prises, à savoir une application de 55.000 traitements complets et individuels de quinine ainsi qu'une lutte avec insecticides dirigée aussi bien contre les larves que contre les moustiques (ville de Maracaibo).

Dans la dernière partie est donnée une analyse épidémique suivie de différentes conclusions fort intéressantes sur l'ensemble du problème.

Rod. Geigy, Bâle.

R. G. Cochrane : Practical Textbook of Leprosy. Préface de George *R. Mc Roberts*. Illustré de 174 figures — Une planche en couleurs hors texte — Geoffrey Cumberlege — Oxford University Press.

Ainsi que l'indique son titre, l'ouvrage du Docteur *R. G. Cochrane* offre aux praticiens une documentation, avant tout pratique, sur la lèpre.

Dans une brève revue historique, il fait ressortir l'évolution des conceptions et leur orientation contemporaine, la lèpre n'étant plus exclusivement une maladie sociale mais déterminant bien une double action, médicale d'abord, préventive ensuite. Il montre la régularité avec laquelle la lèpre a progressivement disparu du continent européen tandis qu'elle persiste, sous un pourcentage élevé, dans la partie ouest du continent africain, la Birmanie, le sud de la Chine, l'archipel malais et certaines îles du Pacifique.

Abordant l'épidémiologie de la lèpre, l'auteur en définit la cause déterminante « Mycobacterium leprae » constamment identifié dans les lésions en dehors de tous autres agents pathogènes, mentionne les tentatives de sa culture in vitro et les essais de son inoculation aux animaux de laboratoire.

Les causes favorisantes sont réparties en trois groupes suivant l'influence qu'elles sont appelées à exercer dans l'éclosion et le développement de la maladie. Dans un premier groupe sont envisagés quatre facteurs principaux: l'âge des sujets, la forme de lèpre (lèpre ouverte, lèpre fermée), les contacts, la race. Le second groupe présente les causes secondaires, le régime alimentaire, le sexe, le mouvement des populations. Les facteurs accessoires réunissent dans le troisième groupe les maladies concomitantes et prédisposantes, le milieu familial, les variations climatiques, les insectes vecteurs, l'évolution de la civilisation.

Une étude approfondie est faite des altérations anatomo-pathologiques ainsi que des localisations du Mycobacterium leprae. L'auteur estime que l'apparition des signes cliniques de la lèpre démasque le processus d'évolution d'un foyer primaire. Il en montre les transformations successives dans la majorité des cas, illustrant son exposé par une série de figures reproduisant des coupes de lésions tuberculoïdes, lépromateuses, d'infiltrations cellulaires des nerfs atteints. Il retient certains de ces cas où les cellules épithélioïdes et les cellules géantes évoquent l'ébauche d'une immunité tissulaire, malheureusement inopérante.

Le diagnostic de la lèpre et l'usage de tests sérologiques conduisent à passer en revue les réactions de sédimentation, celles de Wassermann et de Kant, l'épreuve allergique de la lépromine de K. Mitsuda, reprise par Hayashi et par Muir, et son interprétation en ce qui concerne surtout les possibilités de défense de l'organisme.

Un chapitre est entièrement consacré à la description des signes et des symptômes de la lèpre. L'attention du praticien est mise en garde contre les causes d'erreur, il lui est rappelé d'observer toujours les malades avec soin et application, sans perdre de vue l'adage, surtout applicable aux enfants : « Quand il y a doute, ne faites jamais le diagnostic de lèpre. » La décision en est laissée au spécialiste. Ce diagnostic doit être fondé sur l'existence des signes cliniques d'altération des nerfs et de la topographie des zones d'anesthésie

d'une part, sur l'identification du Mycobacterium leprae, aussi bien dans les lésions cutanées qu'au niveau de la muqueuse pituitaire, d'autre part.

La classification des lésions adoptée par *R. G. Cochrane* répartit :

I. — La lèpre nerveuse — N — en trois types de lésions :
   a) Lèpre maculaire simple (Ns)
   b) Lèpre nerveuse tuberculoïde... { Nt (minor) / Nt (major) }
   c) Lèpre nerveuse anesthésique (Na).
   Chacun de ces types fait l'objet d'une étude détaillée.

II. — Lèpre lépromateuse — L — (adoptée par la Conférence du Caire).
   Sous ce titre sont réunies les manifestations cliniques suivantes :
   a) Lèpre lépromateuse maculaire
   b) Lèpre lépromateuse diffuse
   c) Lèpre lépromateuse infiltrée (phase aggravée de la lèpre lépromateuse maculaire)
   d) Lèpre lépromateuse nodulaire.

Enfin sous la dénomination de Lèpre nerveuse secondaire sont réunis les malades souffrant de signes nerveux secondaires tandis que Mycobacterium leprae tend à disparaître des lésions des téguments qui elles-mêmes s'affaissent et changent d'aspect (« tissue-paper appearance », selon l'expression de Muir).

Faisant suite à l'étude de ces signes, est présentée une discussion de la classification et des subdivisions adoptées par la Conférence du Caire (1938).

Une technique des prélèvements, au niveau des lésions, de leur préparation, de leurs examens, complète cette partie.

Les lésions atypiques — importantes au point de mériter, de l'avis de *R. G. Cochrane*, une étude clinique particulière — figurent en marge de la classification officiellement adoptée. Elles réunissent : les macules prélépromateuses ou lésion originelle de l'enfance, les cas incomplètement définis de la lèpre nerveuse tuberculoïde et de la lèpre lépromateuse. Ces cas atypiques peuvent ultérieurement évoluer, en majorité, en lèpre lépromateuse, ce qui justifierait la qualification de formes de transitions adoptée par Muir.

L'évolution des formes de la lèpre d'une phase déterminée à une autre, le développement des lésions, avec le temps, font l'objet d'un examen qui clôt le développement de ces observations atypiques.

Le diagnostic différentiel de la lèpre nerveuse lépromateuse met en jeu les deux caractères essentiels, les troubles anesthésiques d'une part, la présence du M. leprae d'autre part.

Sous le titre de « réaction » sont analysés les signes d'activité de la lèpre avec l'éventualité de poussées évolutives aiguës et les phases de silence et d'arrêt de l'évolution.

Les altérations qui affectent les organes des sens, dans le cours de la maladie, sont envisagées dans un chapitre spécial auquel fait suite le traitement de la lèpre isolée ou associée à d'autres infections. Après une revue des agents thérapeutiques utilisés, une étude est faite des applications de l'huile de l'Hydnocarpus, de ses préparations et de ses composés. Les voies d'administration sont tour à tour envisagées, leurs indications discutées, de la voie buccale à la voie intra-veineuse en notant la technique d'infiltration des injections intra-dermiques.

Le traitement des formes nerveuses, lépromateuses, le traitement applicable aux enfants d'âges différents sont analysés dans leur conduite, leur répétition, les doses à conseiller, les résultats obtenus. Des symptômes d'intolérance provoqués par les huiles et composés de l'hydnocarpus, l'auteur se borne à signaler que dans sa longue pratique s'étendant à plusieurs milliers de cas traités pendant de longues périodes, il ne lui a pas été donné d'en observer les effets.

Le traitement des réactions de la lèpre, de la névrite lépreuse aiguë et chronique, des névrites aiguës, subaiguës, chroniques des formes lépromateuses précède les soins à donner aux atteintes de l'organe de la vision, aux localisations buccales, pharyngées, laryngées y compris la trachéotomie et les complications d'une intervention dont l'état du malade peut imposer l'urgence.

Ces considérations sur les névrites lépreuses conduisent naturellement à envisager le traitement des ulcères trophiques consécutifs à des traumatismes ou à des modifications pathologiques des nerfs, ainsi que le traitement chirurgical des difformités résultant de cicatrices vicieuses.

Un dernier chapitre envisage le traitement des lépreux syphilitiques ainsi que des lépreux victimes d'une avitaminose, ou d'autres maladies de peau plus au moins fréquentes, telles que la gale, les infections septiques, les fongosités.

Le pronostic de la lèpre, d'une extrême complexité, est discuté dans les diverses étapes nerveuses, lépromateuses de la maladie, compte tenu des conditions d'âge, de race, d'extension des lésions, de leur allure clinique.

Le sort réservé à ces malades, les conditions susceptibles de permettre leur départ des centres de traitement, de suspendre temporairement toute thérapeutique ou d'en continuer l'application, la surveillance des anciens lépreux ayant regagné leur foyer, toutes ces questions, d'une très grande importance pour l'avenir même de ces sujets et la place qu'ils peuvent prétendre tenir dans leur milieu, sont l'objet d'une étude qui démontre combien la lèpre reste une maladie sévère.

L'ouvrage prend fin sur une revue des mesures préventives et prophylactiques de la lèpre, qui reposent les unes et les autres sur une enquête épidémiologique seule capable de faire connaître l'extension locale et régionale de la maladie. Cette enquête doit englober les enfants d'âge scolaire, les malades consultants, les sujets soumis à un enrôlement dans une zone déterminée.

Des établissements doivent être organisés en assez grand nombre pour y accueillir les divers types de lépreux qu'il s'agisse de sanatorium, de colonies agricoles, de maisons d'enfants contaminés ou indemnes mais appartenant à des familles infectées, des hospices pour les malades avancés et infirmes, enfin des colonies de post-cure.

La formation d'un personnel spécialisé d'infirmiers, d'infirmières, de médecins, est destinée à aider et à renforcer l'application de la prévention et de la prophylaxie, aussi bien dans les villages que dans les villes.

Plusieurs diagrammes montrent, d'une part, la répartition des cas de lèpre, adultes et enfants, dans des secteurs déterminés — ville et village —; d'autre part, les répartitions des divers types de lésions sur la surface du corps humain.

Une brève bibliographie clôt le développement de cet important travail qui rendra service aux médecins praticiens. *A. Sicé,* Paris-Bâle.

P. A. Buxton: The Louse. An account of the lice which infest man, their medical importance and control. Second Edition 1947. Edward Arnold & Co., London.

Buxton, der bekannte Leiter der medizinisch-entomologischen Abteilung der London School of Hygiene and Tropical Medicine und Professor für medizinische Entomologie an der Universität London, hat die im Jahre 1939 erschienene erste Auflage seiner Monographie über die Menschenläuse neu herausgegeben. Gerade in der heutigen Zeit, wo sich im Gefolge des Krieges und bei der Verwahrlosung ganzer Völkerteile dem Hygieniker und dem Entomologen vielerorts wieder die Aufgabe stellt, die Laus als gefährliche Krankheitsüberträgerin wirksam zu bekämpfen, wird diese hervorragend dokumentierte Wegleitung ausgezeichnete Dienste leisten können. Da seit der Erstauflage auf dem Gebiet der Schädlingsbekämpfung sowie im spezielleren — vor allem auch dank bedeutender Untersuchungen des Autors selber — in der Erforschung der Läusebiologie wesentliche Fortschritte erzielt worden sind, drängte sich nicht nur eine sorgfältige Überarbeitung, sondern auch eine Erweiterung des Textes auf den heutigen Stand der Kenntnisse auf.

Auf eine kurze Erörterung der systematischen Stellung der beiden Genera Pediculus und Phthirus folgt eine eingehende Beschreibung der äußeren Morphologie und der Anatomie von Pediculus humanus. Ein besonderes Kapitel gilt der Biologie der Menschenläuse, wobei unterschieden wird zwischen Individual- und Kollektiv-Biologie. Die erste umfaßt das Geschlechtsleben, die Eiablage, Entwicklung und Lebensdauer, die Ernährung, Anpassung und das Verhalten auf dem menschlichen Wirt unter Berücksichtigung neuerer, insbesondere von *Wigglesworth* ermittelter Daten über die Sinnesphysiologie von Pediculus. Die Kollektiv-Biologie befaßt sich dagegen mit allerhand Populationsfragen, so z. B. mit der Geschwindigkeit, mit welcher eine Läusepopulation unter günstigen Bedingungen anwächst; mit der in einer Population herrschenden Sexualproportion; mit der Verteilung der Kleider- und Kopfläuse innerhalb einer menschlichen Gesellschaft sowie mit ihrer saisonmäßigen und geographischen Verbreitung.

Von Interesse für den Mediziner sind vor allem die Kapitel über Krankheitsübertragungen durch Läuse und über deren Bekämpfung. Es wird der Infektionszyklus von Rickettsia prowazeki und R. muricola (mooseri) in Läusen und Flöhen sowie die Epidemiologie des klassischen und des murinen Flecktyphus geschildert. Sodann gibt der Autor eine Übersicht über den Infektionsgang bei den verschiedenen Formen des Rückfallfiebers, bei welchen die Laus oder Zecken (Ornithodorus-Arten) als Überträger nachgewiesen sind. Eine neuzeitliche Darstellung haben die verschiedenen Bekämpfungsmethoden erfahren. In der großen Reihe der Kontakt-Insektizide wie Rotenon, Pyrethrum, Gammexane usw. wird das DDT als erstklassiges Entlausungsmittel hervorgehoben und bezüglich seiner Eigenschaften und Wirkungsweise eingehend behandelt. Daneben werden auch einige gasförmig wirksame Insektizide (Fumigants) erwähnt. Die Lethal-Dosen sämtlicher Mittel sind in Tabellen zusammengestellt, und es finden sich auch einige Angaben über zweckmäßige Applikation. Anhangweise wird dann noch kurz die medizinisch viel unbedeutendere Schamlaus behandelt und schließlich folgt ein Kapitel über Läusezüchtung.

Das 164 Seiten starke, mit 47 Abbildungen und einem ausführlichen bis 1945 nachgeführten Literaturverzeichnis ausgestattete Werk erfüllt in seiner übersichtlichen Darstellung und durch die gewissenhafte Berücksichtigung aller irgendwie wesentlicher wissenschaftlicher Beiträge zum Problem die Aufgabe, die es sich gestellt hat, in hervorragender Weise. *Rud. Geigy,* Basel.

Pierre Gourou: Les Pays Tropicaux, Presses Universitaires de France, Paris, 1947.

Diese in der Sammlung «Colonies et Empires» erschienene Studie über die Tropenländer will vor allem den engen Zusammenhang aufzeigen, welcher zwischen dem Milieu und der Bevölkerungsdichte sowie der sozialen und kulturellen Stellung des Menschen in den Ländern der Tropenzone besteht.

Im Vergleich zu den Ländern der gemäßigten Zone sind die Tropenregionen mit gewissen Nachteilen behaftet. Das dort herrschende feuchte und heiße Klima schafft günstige Bedingungen für die Verbreitung der Tropenkrankheiten, die sich hier zu den üblichen kosmopolitischen Krankheiten gesellen und das Leben der Menschen in erhöhtem Maße gefährden. Ebenso ist die Fruchtbarkeit des tropischen Bodens nicht so groß, wie sich der Laie beim Anblick der üppigen Vegetation des tropischen Regenwaldes allgemein vorstellen mag. Die tropischen Böden sind arm und infolge der speziellen klimatischen Bedingungen außerdem rasch erschöpft. Wegen der geringen Fruchtbarkeit und der raschen Erschöpfung der Böden, die einen stetigen Wechsel der bebauten Flächen bedingt, vermögen diese Gebiete nur eine sehr beschränkte Anzahl von Menschen pro km^2 zu ernähren. Die Tropenzonen in ihrer Gesamtheit weisen daher eine geringe Bevölkerungsdichte auf, während gleichzeitig die dort wohnenden Menschen auf einer niedrigen Kulturstufe stehen und sich mit einem sehr bescheidenen Lebensstandard begnügen müssen. Eine Ausnahme von dieser Regel bilden die Tropenländer Asiens und gewisse Gebiete Zentralamerikas, die ersteren vor allem wegen der dort betriebenen intensiven Reiskultur.

Weiter sind die Tropengebiete für die Viehzucht nicht besser geeignet als für die Landwirtschaft. Denn bei der ersteren handelt es sich um einen aus nördlicheren Gebieten in Äquatorialafrika eingeführten Wirtschaftszweig, der den Gegebenheiten der heißen und feuchten Zone nur in begrenztem Maße Rechnung trägt.

Endlich hat aber auch der weiße Siedler die schädlichen Folgen zu tragen, wenn er bei seiner kolonisatorischen Arbeit auf die Besonderheiten des tropischen Milieus nicht genügend Rücksicht nimmt, sei es durch Raubbau, durch übermäßige Entwicklung gewinnbringender einheimischer Exportkulturen, sei es durch schlechte Bewirtschaftung der Plantagen, die oft zur raschen Erschöpfung des Bodens führt, oder durch unüberlegte Einführung europäischer Technik im Transportwesen, im Landbau und zuweilen auch in der Industrie.

Abschließend befaßt sich der Autor mit den mannigfachen Problemen, welche die Einführung der modernen Zivilisation in den Tropen mit sich bringt. Zwar wird in einer freien Weltwirtschaft die Rolle der Tropenländer als Produzenten von Kolonialgütern — und wir möchten beifügen, als Lieferanten von mineralischen Rohstoffen — gegeben sein. Diese freie Weltwirtschaft existiert aber, wie jedermann weiß, seit geraumer Zeit nicht mehr. Der Verfasser warnt nun davor, die sich gegenwärtig geltend machenden wirtschaftlichen Tendenzen, die eine allgemeine Hebung des Lebensstandards der Eingeborenenbevölkerung sowie eine weitgehende Industrialisierung der noch unentwickelten tropischen Länder zum Ziele haben, zu fördern, ohne den besonderen Gegebenheiten gebührend Rechnung zu tragen. Er befürchtet, daß eine rasche Erhöhung des Lebensstandards zur Verteuerung der hauptsächlichsten Kolonialprodukte und damit zu beträchtlichen Absatzschwierigkeiten, die forcierte Entwicklung einer autochthonen Industrie zu einer stark protektionistischen Handelspolitik der Tropenländer führen müsse, die wiederum protektionistische Gegenmaßnahmen seitens der Absatzländer zur Folge hätte.

Diese Befürchtungen sind zweifellos zum Teil berechtigt. Allein, das Problem der wechselseitigen wirtschaftlichen Beziehungen zwischen den heutigen Industriestaten und den Tropenländern ist in Wirklichkeit viel komplexer. Absatzschwierigkeiten für die Güter der Tropenländer in Europa z. B. treten häufiger infolge einseitiger protektionistischer Maßnahmen der europäischen Staaten, sei es infolge autarktischer Bestrebungen, Transferschwierigkeiten, verminderter Kaufkraft, sowie infolge anderer Faktoren, auf. Ein solcher völlig unberechenbarer Faktor ist die Politik, gegen welchen auch die trefflichsten Ratschläge der Wirtschaftswissenschafter leider wenig nützen.

Trotzdem wird der Tropenwissenschafter, aber auch derjenige, der in den Tropen praktisch tätig zu sein gedenkt, diese Studie gerne zur Hand nehmen und darin viel neue und originelle Anregungen finden. *W. Bodmer,* Zürich.

B. S. Platt: Tables of Representative Values of Foods commonly used in Tropical Countries. Medical Research Council, Special Report Series no. 253. London: His Majesty's Stationery Office 1945.

Diese Zusammenstellung der in den Tropen gebräuchlichsten Nahrungsmittel gibt anhand einer Reihe von Tabellen eine Übersicht über deren chemische Zusammensetzung und Nährwert. Die Tabletten umfasssen in der Hauptsache Nahrungsmittel wie Getreide, Hülsenfrüchte, Oelpflanzen, Gemüse, Pilze, Gewürze, Obst und tierische Produkte. Ein reichhaltiges Literaturverzeichnis vervollständigt die 41 Seiten umfassende Broschüre, deren Preis 9 d beträgt.

R. Rapp, Basel.

A. Levaré: Le Confort aux colonies. Conseils pratiques pour la vie coloniale. Deuxième édition, entièrement revue et complétée par *Madeleine Pretceille.* Edition Larose, Paris, 1947. 323 pp.

Es handelt sich um die zweite, verbesserte und bereicherte Auflage eines ausführlichen Reiseberaters für die französischen Kolonien, der jedem Auswanderer, auch nach andern Tropengebieten, auf alle praktischen Fragen Antwort gibt.

Im ersten Teil findet man Anweisungen für die Ausrüstung und klug ausgedachte Listen (die individuell abgeändert werden können) für die Schiffs- und Flugreise, für das Leben in der Stadt, im Dorf, im Urwald und in der Wüste.

Im zweiten Teil folgt nach der Beschreibung der Reise diejenige des Lebens in der Kolonie mit Anweisungen für Wohnungsbau, Gemüseanpflanzung und Hühnerzucht.

Der dritte Teil ist der Ernährung gewidmet und der vierte der Hygiene. Im Anhang findet man detaillierte Listen für die Ausrüstung und nützliche Adressen.

Das Buch fußt auf gründlicher Kenntnis der Lebensweise in allen französischen Kolonien; es nennt die neuesten Errungenschaften auf dem Gebiet des Transportwesens, aber in der Wohnungsfrage, in der Ernährung und Hygiene bringt es nicht viel Neuzeitliches.

So wichtig der Komfort auch ist, so weist das Buch doch immer wieder mit Nachdruck auf die persönliche Veranlagung des Einzelnen hin, die entscheidend ist für die physische und psychische Akklimatisierung des Europäers in den Tropen.

Wer allzu ängstlich Halt sucht am Komfort, bleibe lieber in Europa.

G. Surbek, Iseltwald.

Journal de la Société des Océanistes, Vol. II/2 décembre 1946, Paris.

Wie der erste, so zeichnet sich auch der zweite Jahrgang dieser Zeitschrift durch einen reichen Inhalt aus.

Ethnographisch wäre vor allem zu nennen der Aufsatz von *Margot-Duclot* und *Vernant* über die sexuelle Auffassung der Erde und des Pflanzenbaues in Melanesien, von *Jarre* über Hochzeit und Geburt in Fiji, dann mehrere Aufsätze über die Musik in Neu-Caledonien, sowie ein wohlwollender Überblick über die ozeanischen Bestände der Schweizer Museen von *O'Reilly*.

Naturwissenschaftlich ist zu nennen eine Abhandlung von *Risbec* über die Amphineuren in Neu-Caledonien und eine über die «Ti»-Pflanze von *Guillaumin* und von *Pétard*.

Sehr willkommen wird der Fachwelt sein eine Bibliographie der Südsee und zahlreiche Besprechungen von Büchern über dieses Gebiet.

Der Inhalt des vorliegenden Heftes läßt das Beste hoffen für die folgenden Jahrgänge. *F. Speiser,* Basel.

East African Agricultural Research Institute Amani. Report for the year 1946.

Dies ist der letzte Jahresbericht, welcher von der Versuchsstation «Amani» erscheinen wird. Ursprünglich (1912) als deutsches Institut gegründet, ging es im ersten Weltkrieg an die Engländer über, welche es endlich 1928 als East African Agricultural Research Station in Betrieb nahmen.

Es stellte sich aber allmählich heraus, daß die sehr unvorteilhafte Lage inmitten schwerer tropischer Regenwälder im Gebirge eine fruchtbare Arbeit unmöglich machte. Nach gründlichen Forschungsreisen wurde auf einer Konferenz in Nairobi (März 1946) dann auch beschlossen, eine East African Agricultural Research Organisation mit Hauptsitz in *Kenya* zu errichten, wodurch das Amani-Institut seine Existenzberechtigung verlor.

In den 17 Jahren ihrer Wirksamkeit hat diese Versuchsstation nicht nur unter der ungünstigen Lage, sondern zudem noch unter chronischem Personalmangel gelitten. Es ist deshalb nicht verwunderlich, daß die unter solchen Umständen geleistete Arbeit, wovon auch in diesem Jahresbericht wieder eine kurze Darstellung gegeben wird, in keinem Verhältnis steht zu der Bedeutung der englischen landwirtschaftlichen Interessen in Ostafrika. Diese Bedeutung dürfte in der neu gegründeten Organisation mit ihren dezentralisierten Versuchsanlagen bald ihren gebührenden Ausdruck finden.

Fred. A. Rohn, Basel.

H. Hediger: Kleine Tropen-Zoologie. Acta Tropica — Suppl. 1. Verlag für Recht und Gesellschaft, AG.

Unter dem bescheidenen Namen verbirgt sich ein wertvoller Gehalt auf etwa 180 Seiten zusammen! In umsichtiger Auswahl gibt das Buch eine gedrängte Fülle von Wissen gerade über diejenigen Tropentiere, über die am meisten Legenden und Irrtümer verbreitet sind. (Mit dem Unsinn, der durch Film und Sensationspresse verbreitet wird, räumt das amüsante Kapitelchen über «phantastische Tropenzoologie» gründlich und fröhlich auf.)

Es sei gleich gesagt, daß das Werk Hedigers sich gar nicht auf das ganz andere, medizinische und technische Feld der Schädlinge und Parasiten ein-

läßt, die ein Gebiet für sich sind, daß aber das so eminent wichtige Problem der Gifttiere ausgiebig dargestellt wird. Wie manchem größeren biologischen Werk würde das Kapitel über Tiergifte und speziell auch das über Schlangen wohl anstehen! Es ist hier eine Fülle von Tatsachen verarbeitet, die auch kleine Abschnitte, wie den über die verschiedenen Waffenarten im Tierreich, zum Rang von Konzentraten über allgemeine Biologie erhebt.

Daß der Tiergärtner — und Hediger ist ja einer der vortrefflichsten — ausgiebig seine Großtiere darstellt, ist ein Glück. Denn wir erfahren eine Fülle des Neuen und Spannenden gerade über die scheinbar vertrauten Gestalten, so daß auch jeder Zoologe diese Abschnitte über Elefant, Tiger, Giraffen usw. nachschlagen wird. Das kleine Werk wird auch dem Lehrer große Dienste leisten — der die ihm selbst meist fremden Tropentiere eben doch im Zoo erläutern sollte und da oft nur Dürftigstes weiß. Darum wäre zu wünschen, daß Hediger's Werk weite Kreise erreichen möchte.

Die Betonung liegt auf der Darstellung von Lebensart und Verhalten, weil hier die Möglichkeit besteht, den Tropenreisenden auch zum Mitarbeiter der Forschung zu machen. Wie vieles gerade aus dem Alltag dieser Tiere wissen wir noch nicht, wo zuweilen eine Photographie, eine sachliche Notiz über eine uralte Streitfrage entscheiden könnte.

Wir hoffen nach der Lektüre nur eines: daß es dem Verfasser vergönnt sein möge, nach seiner Rückkehr aus dem Belgischen Kongo an eine Erweiterung dieser «kleinen» zur «eigentlichen» Tropenzoologie zu schreiten. Inzwischen wünschen wir dem neuen Werk eine weite Verbreitung. Es wird jeder am Tierleben Interessierte vielseitige Anregung daraus schöpfen. Aber nur der eigentliche Zoologe kann voll ermessen, was an Eigenem, Neu-Gesehenem in diesem wertvollen Buche Hediger's steht. *Adolf Portmann,* Basel.

Johannes Beckmann: Die katholische Kirche im neuen Afrika. 372 S. mit 1 Karte. Einsiedeln/Köln. Verlagsanstalt Benziger & Co., AG., 1947.

Dieses lehrreiche Buch des bekannten Schweizer Missiologen können wir bedenkenlos jedem empfehlen, der sich für die kath. Kirche und Missionstätigkeit in Afrika interessiert. Wir wissen, der Leser wird nicht enttäuscht sein, auch wenn er hie und da eine Einzelheit vermißt und in dem einen oder andern Punkte nicht mit dem Verfasser einig geht. Beckmann wollte keine «Missionsgeschichte» Afrikas schreiben, sonst hätte er gar zu weit ausholen müssen, auch keine eigentliche «Missionskunde», denn dann wären wohl durch die Ueberfülle der kleinen Einzelheiten die großen Linien verwischt worden. Das Buch will uns vielmehr zeigen, warum und wozu, wo und wie die kath. Kirche im heutigen Afrika steht (genauer: am Vorabend des letzten Krieges, 1939, stand, denn seitdem fließen die Informationsquellen noch zu spärlich und unregelmäßig). Das sind Fragen, die über den engeren Kreis der Missiologen hinaus gar viele heute ansprechen: den Ethnologen wie den Soziologen, den Historiker wie den Psychologen, Pädagogen u.a.m., speziell und eminent praktisch aber den Europäer in Afrika, sei er Farmer oder Kaufmann, Missionar oder Mediziner, Regierungsmann oder Feldforscher.

Die evangelische Kirche in Afrika ist in die Darstellung nicht mit einbezogen worden. Man mag das bedauern, doch hätte das zum mindesten noch einen zweiten Band von gleichem Umfang notwendig gemacht. Der Verfasser konnte um so eher darauf verzichten, als bereits zwei wertvolle Monographien vorliegen: J. Richter, Geschichte der evangelischen Missionen in Afrika (Gütersloh 1922) und K. S. Latourette, A History of the Expansion of Christianity.

Der dreigliedrige Aufbau des Buches läßt uns zunächst im ersten Teil mit kräftigen Farben den ethno-soziologischen Unter- und Hintergrund afrikanischer Völker und Stämme sehen: den Zusammenstoß mit der europäischen Zivilisation und dessen Folgen. Der zweite schildert das Werden der Kirche von den ersten tastenden Versuchen bis zur Grundlegung im 19. Jahrhundert und weiter bis zum jetzigen Stand in den einzelnen Landesteilen. Der dritte und umfangreichste Teil (S. 88—325) zeigt die Entfaltung der apostolischen Arbeit auf sozialem Gebiet (Arbeitserziehung, Hebung der Volksgesundheit, christliche Dorfgemeinschaften usw.), auf kulturellem Gebiete (Schulwesen, Pflege des einheimischen Volkstums in Sprache, Kultur- und Kunstwerten usw.) und auf sittlich-religiösem Gebiete (Bildung der sittlich-religiösen Persönlichkeit und der christlichen Eliten bei den Negern).

Jedes Kapitel verrät uns in der reichen Fülle konkreter Angaben und deren Wertungen und Auswertungen die bewundernswerte, umfassende Sach- und Literaturkenntnis des Verfassers, läßt aber trotzdem dank einer straffen Gliederung und gepflegten Ausdrucksweise den Leser nicht ermüden. Der vornehmsachliche Ton auch dort, wo die Kritik sich zum Wort melden muß, berührt uns sympathisch. Die sparsam und geschickt verteilten Fußnoten stören den drängenden Fluß der Darstellung nicht und wollen statt Quellennachweise mehr Hinweise sein auf die Spezialliteratur, wobei im Gegensatz zur (leider!) häufigen Praxis ähnlicher Bücher nicht die alten und veralteten Sammelwerke, sondern gerade die neuesten und besten Spezialuntersuchungen zum jeweiligen Thema in allen Sprachen der Kolonialvölker aufgeführt werden. Ein Druckfehler blieb auf S. 25 stehen (1835, statt richtig: 1935). In dem Zitat auf S. 286 sind sicherlich nicht Kinder («Knaben»), sondern die sog. Boys, also Jungmänner oder Arbeiter gemeint. Eine klare Uebersichtskarte und ein brauchbarer Index beschließen das wertvolle Buch. *Georg Höltker,* Fribourg.